

couronne royale, ils invitèrent les filles princières d'occident à s'unir aux grands du pays. L'union du sang de deux souches de Japhet produisit le caractère et les mœurs semi-latins des Arméniens de Cilicie, qui se familiarisèrent avec les lois et les coutumes occidentales, comme au reste chacun le sait Il ne faudrait pas croire cependant que, si les mœurs des Occidentaux se propageaient dans la société arménienne, les habitudes et les traditions nationales fussent par contre oubliées et délaissées. Comme preuve de cette dernière assertion, je trouve que des enfants, fidèles à la nationalité de leur mère, prirent en tout les habitudes maternelles et s'appelèrent Léon, Héthoum, Thoros, etc. Même les coutumes orientales furent introduites en Europe. Les enfants d'un père latin étaient nourris dans le palais maternel, y croissaient, et parvenaient ainsi aux dignités souveraines. La langue parlée des Occidentaux était comprise et parlée par les Arméniens, de même, mais plus rarement, la langue arménienne était parlée par les croisés. Cette familiarité avec les langues et les coutumes du pays, rendit l'accès du trône facile aux Lusignans, vers la moitié du XIV^e siècle. Ces princes étaient arméniens par leur mère et successeurs présomptifs du trône. Nous en parlerons plus longuement dans la suite.

Tandis que les Arméniens témoignaient aux Latins leur estime et leur affection, se présentaient à eux avec des cadeaux, leur ouvraient les portes de leurs forteresses et de leurs châteaux; ces derniers étaient loin de répondre à leurs gentilleses. La froideur entre ces grands se changea en mépris lorsque ceux-ci enlevèrent aux Musulmans la ville d'Antioche et les côtes de la Syrie. Les Latins, fiers des succès qui leur assuraient la paix du côté du dehors, méprisèrent la valeur arménienne, et profitant de leur force supérieure, ils chassèrent les Arméniens des villes et des forteresses dans lesquelles ils commandaient, *et* les dépouillèrent de leurs richesses. La dévastation s'étendit au delà même des confins de la Cilicie, jusqu'aux bords du fleuve Euphrate, rendant ainsi au désespoir ceux auxquels ils devaient de la reconnaissance. Constantin et le valeureux Vassil le Voleur, dans la crainte d'avoir à subir le même sort, vinrent protéger les Arméniens: mais ce fut peine perdue; les Croisés s'enfermèrent dans leurs places inexpugnables qui rendaient inutiles les efforts des empereurs mêmes. Constantin mourut en paix, plein de gloire, loué